



Institut de recherche et de promotion des alternatives en développement
Institute for Research and Promotion of Alternatives in Development

Rapport d'étude de cas :

***Radio pour le développement des chaînes de
valeur agricole***

Cas de Kônôbougou et Bougouni/Yanfolila

Par Mamadou Goïta

En collaboration avec :

Touré Fatoumata Traoré

Bréhima Mamadou Koné

Ousmane Ouattara

Mai 2020

SIGLES, ABRÉVIATIONS ET NOMS UTILISÉS

AMC	Affaires mondiales Canada
AFD	Agence française de développement
AFDR	Association pour la formation, le développement et la ruralité
APIL	Action pour la promotion des initiatives locales
CAD	Dollar canadien
CREDD	Cadre stratégique pour la relance économique et le développement durable
ENSAN	Enquête nationale de santé
FCFA	Franc CFA
FIER	Formation professionnelle, insertion et appui à 'l'entrepreneuriat des jeunes ruraux
GCRSA	Groupe canadien de réflexion sur la sécurité alimentaire
ID-FM	Initiative développement - modulation de fréquence
ODD	Objectifs de développement durable
ONG	Organisation non gouvernementale
PDA	Politique de développement agricole
PDAM	Programme de développement de l'aviculture au Mali
PDDAA	Programme détaillé pour le développement de 'l'agriculture en Afrique
PNISA	Plan national d'investissement dans le secteur agricole
PoINSAN	Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle
RRI	Radios rurales internationales
TIC	Techniques de l'information et de la communication
UGCPA-BM	Union des groupements pour la commercialisation agricole de la Boucle du Mouhoun

REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche tient à remercier très sincèrement toutes les femmes et tous les hommes membres des coopératives, avicultrices et aviculteurs, animateurs et animatrices de radio, agents des services techniques de l'État et autres personnes des localités de Bougouni, Yanfolila, Faradiélé, Kléssekôrô, Konobougou, Niougoula et Sanankoro qui ont contribué de près et de loin à la réalisation de cette recherche. L'équipe de recherche tient à remercier en outre les membres de l'équipe technique du projet en particulier et de l'organisation Radio rurale internationale (RRI) en général qui n'ont ménagé aucun effort pour faciliter les contacts et qui ont répondu aux sollicitations d'entretiens pour enrichir la compréhension du projet des auteurs.

En plus de ces personnes, les gratitudes vont à toute l'équipe du CCCI chargée de la coordination de la recherche dont les contributions pertinentes ont permis de finaliser le rapport. Que toutes ces personnes trouvent dans ce rapport la profonde reconnaissance de toute l'équipe de recherche.

À propos de la série d'études de cas du GRSA

En 2019, le Groupe canadien de réflexion sur la sécurité alimentaire (GRSA) a commandé une série de six études de cas pour comprendre comment les investissements canadiens dans l'agriculture soutiennent les résultats du développement durable en Afrique de l'Ouest. Six études de cas de projets soutenus par des organisations de la société civile canadienne ont été sélectionnées. Ces projets démontrent comment ces investissements soutiennent des résultats de développement durable tels que l'égalité entre les sexes, la durabilité environnementale et la résilience au changement climatique, l'amélioration des moyens de subsistance et l'amélioration de la sécurité alimentaire. Les études de cas ont été éclairées par des revues de la documentation du projet et des entrevues et discussions de groupe menées dans les communautés touchées, avec des recherches menées par des équipes de recherche locales appuyées par des partenaires canadiens et régionaux.

Le GRSA est un réseau d'organisations humanitaires et de développement canadien spécialisé dans les systèmes alimentaires mondiaux et la sécurité alimentaire dans les pays du Sud.

Projet À vue d'œil : La radio pour le développement des chaînes de valeur agricole

Partenaire canadien : Radios rurales internationales (RRI)

Partenaire local : RRI Mali

Budget : CAD 666 566

Durée : 2015 - 2017

Lieu du projet : Mali – régions de Sikasso, Ségou et Koulikoro

Lieux de recherche actuelle : Bougouni, Yanfolila et Konobougou

Participants : Radio Kafokan à Sikasso, Radio Sikidolo à Ségou et Initiative développement (ID) FM à Koulikoro et 91 000 agriculteurs et agricultrices qui ont écouté les programmes radio des stations appuyées par le projet.

Chaîne de valeur : Volaille

Objectifs clés : Renforcer la sécurité alimentaire et améliorer les revenus des agricultrices et d'agriculteurs d'exploitations familiales, ainsi que ceux de leurs familles en Afrique subsaharienne utilisant la radio pour accroître les profits générés par leur participation à la chaîne de valeur de la poule de race locale.

Objectifs de développement durable abordés : faim et alimentation, éducation, croissance économique, consommation et production durables, égalité des genres

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Promouvoir la souveraineté et la sécurité alimentaire est une priorité pour les autorités politiques nationales du Mali. Les atouts et potentialités dont dispose le pays sont d'environ 43,7 millions d'hectares de terres utilisables pour l'agriculture et l'élevage, dont 5,2 millions d'hectares (11,9 %) sont cultivés annuellement¹. Le pays est également traversé par deux grands fleuves, le fleuve Niger et le fleuve Sénégal. L'économie du Mali repose principalement sur le secteur primaire, c'est-à-dire l'agriculture, l'élevage et la pêche, qui occupe près de 80 % de la population active. L'économie est dominée par le secteur informel.

Au Mali, la *Loi d'orientation agricole* est le cadre de référence des politiques agricoles. Elle a servi de base à l'élaboration de nombreuses politiques dont la politique de développement agricole qui privilégie la promotion de partenariats et la création de marchés communs au sein des grands ensembles économiques sous régionaux, régionaux et internationaux. La *Loi d'orientation agricole* s'appuie sur huit (8) orientations stratégiques² majeures³ :

- i) assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle de l'ensemble des populations du Mali et contribuer à celle de la sous- région;
- ii) assurer le développement institutionnel et le renforcement des capacités de tous les acteurs;
- iii) préserver l'environnement et mieux gérer les ressources naturelles;
- iv) développer des investissements dans le secteur agricole;
- v) améliorer la compétitivité des produits agricoles et agroindustriels sur les marchés aux plans intérieur, sous-régional et international;
- vi) développer un système de recherche et de conseil agricoles au service d'une agriculture durable et compétitive;
- vii) assurer la formation de l'ensemble des acteurs du secteur et les faire accéder au niveau de connaissances et de compétences requis pour jouer leurs rôles et accomplir leurs missions;
- viii) mobiliser le financement et des ressources conséquents et accessibles en faveur du développement agricole.

La politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle⁴ a pour objectif d'assurer la sécurité alimentaire de la population malienne, améliorer l'état nutritionnel des couches plus vulnérables et leurs capacités de résilience dans le cadre de la perspective du Cadre stratégique pour la relance économique et le développement durable (CREDD)⁵ d'atteindre les objectifs de développement durable (ODD) du Mali d'ici 2030. Il s'agit spécifiquement :

- i) d'augmenter de façon durable les disponibilités alimentaires pour répondre à la demande alimentaire des populations maliennes;
- ii) de renforcer les capacités de prévention des chocs et des crises, de réduction-atténuation de leurs effets sur les populations vulnérables et de relèvement;
- iii) d'améliorer l'accessibilité physique et économique des aliments aux populations, notamment aux populations vulnérables et pauvres;
- iv) d'améliorer l'état nutritionnel des populations, particulièrement celui des couches vulnérables;

¹ Ministère du Développement rural, Le plan national d'investissement dans l'agriculture (PNISA), Mali, 2014, 132 p, p. 9

² Loi d'orientation agricole du Mali (LOA-Mali), 2006;

³ Politique agricole du Mali : version 2013, 34 p, p. 15

⁴ Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle du Mali.

⁵ Présidence et Commissariat à la sécurité alimentaire, Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle, tome 2, 2017, 76 p, p. 22

- v) de renforcer la gouvernance institutionnelle et financière en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Pour ce qui est du financement de l'agriculture, le Mali a adopté le Programme détaillé pour le développement de l'agriculture en Afrique⁶ au sommet de Maputo en juillet 2003 et signé, dans le cadre de sa mise en œuvre, l'accord qui engage les pays de l'Union africaine à consacrer au moins 10 % de leurs budgets nationaux aux investissements agricoles en vue d'atteindre un taux de croissance agricole d'au moins 6 % par an (Plan national d'investissement du secteur agricole NISA, p. 5). Le pays a également souscrit aux principes de la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide⁷ énoncés en 2005. À ces deux éléments, s'ajoutent également des subventions de l'État de 20,5 milliards FCFA par campagne agricole, 37 milliards pour les importations de riz, 20 milliards pour le lait et 9 milliards pour le poisson. Également, l'État a déboursé 1,6 milliard par année entre 2006 et 2015 pour des fonds communs de contrepartie⁸. Les rapports aux rubriques sont disponibles dans le plan national d'investissement du secteur agricole, ce qui a permis des contributions financières directes totales se chiffrant à environ 66 milliards de FCFA, dont 60 milliards (91 %) pour l'État⁹. À cet effet, depuis 2017, l'État malien consacre 15 % du budget national à l'agriculture incluant la production végétale, la production animale, la pêche et la foresterie.

Malgré ces efforts, au Mali, 25 % des ménages sont en insécurité alimentaire dont 3 % en insécurité alimentaire sévère (Enquête nationale sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle 2015) avec plus de ménages en insécurité alimentaire en milieu rural (27,7 %) qu'en milieu urbain (14,6 %). Le 70 % des populations pauvres et très pauvres dépendent du marché pour manger; à cela s'ajoutent la problématique du changement climatique et la question des genres, abordées en détail plus bas (PoINSAN, p. 8).

Présentation du projet RRI

Entre avril 2015 et juillet 2017, Radios rurales internationales (RRI) a mis en œuvre au Mali le projet intitulé « **La radio pour le développement des chaînes de valeur agricole** » (**projet RRI**) avec l'appui financier d'Affaires mondiales Canada. RRI est une organisation non gouvernementale internationale canadienne qui s'emploie principalement à améliorer les conditions de vie des Africains en milieu rural par l'outil de communication le plus accessible globalement : la radio¹⁰.

Le projet RRI est réalisé dans les régions de Koulikoro, Sikasso et Ségou en partenariat avec trois radios : Radio Kafokan de Bougouni, Radio Sikidolo de Konobougou et l'Initiative-Développement (ID) FM de Koulikoro. L'objectif de ce projet consiste à renforcer la sécurité alimentaire et améliorer les revenus des agricultrices et' agriculteurs provenant d'exploitations

⁶ Document de référence, financement de l'agriculture, le Mali a adopté le Programme détaillé pour le Développement de l'Agriculture en Afrique au sommet de Maputo en juillet 2003 et signé, dans le cadre de sa mise en œuvre, l'accord qui engage les pays de l'Union Africaine à consacrer au moins 10 % de leurs budgets nationaux aux investissements agricoles en vue d'atteindre un taux de croissance agricole d'au moins 6 % par an (Plan national d'investissement du secteur agricole).

⁷ Il s'agit de l'aide au développement. Le Mali est le deuxième récipiendaire de l'aide au développement de la France et de l'UE en Afrique subsaharienne, après l'Éthiopie. L'aide au développement finance 60 % des infrastructures au Mali.

⁸ Fonds commun de contrepartie : Subventions allouées par l'État au secteur de l'agriculture pour les intrants agricoles et les appuis institutionnels (appui-conseil, formation, accompagnement).

⁹ Présidence et Commissariat à la sécurité alimentaire, Mali, Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle, tome 2, 2017 76 p, p. 8.

¹⁰ RRI travaille en partenariat avec des centaines de stations de radio à travers 41 pays d'Afrique subsaharienne et a des bureaux au Burkina Faso, en Éthiopie, au Ghana, au Kenya, au Mali, au Nigeria, au Sénégal, en Tanzanie et en Ouganda. Ensemble, nous offrons à des dizaines de millions d'agriculteurs et d'agricultrices provenant d'exploitations familiales des informations et des possibilités transformatrices pour qu'ils aient une voix plus forte dans leur propre développement.

familiales et leurs familles en Afrique subsaharienne utilisant la radio pour accroître les profits générés par leur participation dans la chaîne de valeur de la poule de race locale.

Au cours des deux années de ce projet, la communication a été axée sur les besoins d'information prioritaire des agricultrices et agriculteurs relatifs à la prophylaxie sanitaire et médicale, les techniques de construction du poulailler ainsi que la commercialisation dans le respect de l'égalité des genres¹¹.

- La prise de conscience de la sécurité alimentaire, l'accès aux marchés agricoles et de volailles par les communautés à la base (connexion des aviculteurs avec les grossistes), hôtels, restaurants.
- La construction des poulaillers améliorés, ce qui a gonflé la production et la productivité de la volaille.
- La vaccination de la volaille.

Autres initiatives présentes dans le contexte local malien

L'Agence française de développement (AFD) a mis en œuvre un programme de prophylaxie des poules dans certaines zones du Mali. La première année du programme, la vaccination était gratuite pour l'ensemble des aviculteurs. La seconde année, les aviculteurs prenaient en charge 50 % des coûts liés à la vaccination et, la troisième année, le programme a suspendu ses subventions. L'AFD a donc amorcé un projet avec l'intention qu'il soit maintenu par les acteurs de services publics de manière autonome après trois ans de subventions diverses.

Le Programme pour le développement de l'aviculture au Mali (PDAM), financé par le gouvernement Malien, a permis la construction de marchés de volailles ainsi que le recrutement et la formation de vaccinateurs villageois de volailles et le financement de leur équipement. Le programme a également permis la création de l'association des éleveurs de poules de Niougoula.

Les principales contraintes identifiées après la mise en œuvre de ces deux projets sont entre autres :

- le faible niveau d'engagement de la population dans l'élevage
- la non-maîtrise du prix de la volaille par les femmes à cause de contraintes du marché
- le manque de connaissances
 - des techniques liées à la construction de poulaillers améliorés,
 - de la prophylaxie des poules,
 - de l'alimentation de la volaille,
 - des hommes au sujet des circuits de commercialisation de la volaille et la faiblesse de la présence des femmes dans le circuit de commercialisation.

À la suite des contraintes identifiées ci-haut, dont certaines' mentionnées par les interviewés même, le projet RRI a été mis en œuvre afin de venir en aide à travers ses émissions de radio sensibles aux besoins des aviculteurs et agricultrices. La préparation des émissions avait comme préalable la compréhension des difficultés des aviculteurs et, partant, de préparer les émissions. Partir de la compréhension des besoins des aviculteurs et agricultrices a été un point fort de la mise en œuvre du projet.

¹¹ Il s'agit à cet effet d'entreprendre des séances de formation regroupant les hommes et les femmes pour les former sur les droits de la femme et son rôle dans la famille.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

L'équipe de recherche a analysé les initiatives nationales en matière de politiques agricoles pendant les années 2008-2019 au Mali sous la forme de fiches synoptiques pour faire ressortir les forces, faiblesses, occasions et menaces. RRI a fourni des listes de personnes et d'institutions qui ont été rencontrées pour échanger sur les différents sujets. En plus de ces informations, les équipes de recherche ont consulté des documents de politiques publiques et des données et rapports nationaux pertinents pour donner un aperçu du contexte local dans lequel le projet a été réalisé.

Pour la collecte des données sur le terrain dans les deux zones choisies (Konobougou et Bougouni/Yanfolila) en plus de la consultation des documents de base, deux techniques de recueil des données ont été utilisées :

- (i) entretiens individuels et (ou) en triades avec une sélection d'échantillons raisonnés,
- (ii) groupes de discussion.

Au total, dans les deux zones, 52 personnes ont été rencontrées dont 18 femmes et 34 hommes (annexe 1 et annexe 2).

Pour chaque zone proposée, des cibles différenciées ont été rencontrées à travers la proposition de l'équipe du projet RRI. L'équipe s'est concentrée sur les communautés qui étaient dans la zone d'écoute des stations radio, les services techniques de l'élevage et les radiodiffuseurs, hommes et femmes. Partout où l'équipe de mission est passée, on a insisté sur l'atteinte de la parité hommes-femmes dans la mesure du possible. Malheureusement, cette parité n'a pas pu être obtenue à cause d'événements sociaux ayant eu lieu sur le terrain, tels que des infirmités, des décès ou l'indisponibilité variée des personnes ayant répondu à l'enquête à cause des travaux champêtres. Cela a mené à la révision de la taille de l'échantillon et à l'examen des difficultés éprouvées dans l'obtention d'information à travers les différents sujets interviewés par l'équipe de recherche. L'équipe s'était engagée à faire des démarches de mobilisation de personnes ciblées. Au total, 15 personnes dont 5 femmes ont été interviewées lors des visites de terrain dans cette zone. Deux (2) groupes de discussion et 15 entretiens individuels ont été réalisés. À Bougouni, cependant, 37 personnes ont pu être mobilisées pour six groupes de discussion et 25 entretiens individuels. Cette taille d'échantillon a permis malgré le déséquilibre au niveau du genre de valider les informations colligées pour l'étude de cas en question.

Enfin, pour ce qui concerne la restitution et la validation du contenu du rapport de recherche pour les acteurs rencontrés sur le terrain à Bougouni/Yanfolila et à Konobougou, l'équipe de recherche a pris contact par téléphone, à travers des appels et messages avec toutes les personnes concernées, pour obtenir leur approbation avant la diffusion. Ce choix de méthode de validation a dû être entrepris à la suite de la pandémie liée au Covid-19 qui ne permettait pas de rencontres de groupe ni de contact physique. Toutes les personnes rencontrées lors de la recherche ont confirmé les informations et données contenues dans le rapport et pour lesquelles elles étaient intervenues. Quant à l'équipe de RRI, une version antérieure du rapport avait été soumise à l'appréciation avant d'être validée.

APPROCHE DE RRI : DES CAMPAGNES RADIO PARTICIPATIVES ET LA RADIO PLACE DU MARCHÉ

Durant le projet, RRI a utilisé deux de ses approches radiophoniques : la Campagne Radio participative (CRP) et la Radio Place du marché pour atteindre son auditoire. Une CRP est une série d'émissions produites et diffusées par une station de radio qui suit un processus spécifique, d'une durée limitée, qui consiste en quatre étapes. Le processus implique des agriculteurs et agricultrices au niveau de la compréhension, de la discussion, de la décision et de la mise en œuvre d'une pratique spécifique. Les quatre étapes d'une CRP sont les suivantes :

1. *Compréhension* - Les agriculteurs et agricultrices se familiarisent avec le sujet de la CRP (problème et solution ou amélioration). Ils en apprennent plus sur le processus de la CRP et sont encouragés à participer.
2. *Discussion* - Les agriculteurs et agricultrices examinent le fonctionnement de cette amélioration dans d'autres régions et discutent des avantages et des inconvénients, des obstacles et des solutions.
3. *Décision* - Les agriculteurs et agricultrices sont encouragés à prendre une décision publique et à adopter l'amélioration ou, du moins, à prendre une décision consciente de ne pas le faire, tout en étant bien informé.
4. *Mise en œuvre et célébration* - Les agriculteurs reçoivent des instructions détaillées pour surmonter chaque défi au fur et à mesure de la mise en œuvre de l'amélioration. La réalisation par les agriculteurs et agricultrices qui ont adopté la pratique est célébrée.

Une CRP est composée d'épisodes de 30 à 60 minutes diffusés deux fois par semaine, c'est-à-dire une fois en direct et une deuxième fois en rediffusion. L'horaire de diffusion est choisi en fonction du temps durant lequel le plus de public possible est disponible et en mesure d'être à l'écoute. Habituellement, une CRP dure entre trois et six mois, en fonction de la complexité de la pratique proposée.

Il y a eu tout d'abord une première CRP sur la *prophylaxie des poules* durant laquelle des informations sur les maladies, les périodes favorables aux maladies, les modes de traitement et les moyens de prévention et de traitement tels que les vaccins et vitamines ont été abordées. La deuxième CRP avait comme sujet la *construction de poulaillers* et comportait des informations sur les modèles de poulaillers, les normes à respecter en termes de dimension (portes, fenêtres, toits, orientation), d'entretien et de taille en fonction du nombre de têtes. Une fois les CRP terminées, une évaluation à mi-parcours a eu lieu et une « Campagne écho » des deux CRP a commencé. Une campagne écho consiste en la rediffusion des mêmes thématiques de la première campagne mais, cette fois, en mettant en vedette les agriculteurs et agricultrices qui ont commencé la mise en œuvre des pratiques pendant la première campagne. L'objectif ici est d'aller chercher une deuxième vague d'individus qui hésitaient la première fois à participer mais qui, à la suite de l'écoute des CRP, sont prêts à adopter les pratiques proposées.

Les émissions Radio Place du marché se concentrent sur la *commercialisation*, c'est-à-dire des mises à jour régulières du prix des poules sur le marché. Ceci permet aux hommes et femmes d'être au courant de tous changements, d'avoir accès aux informations en temps réel et de mettre les agriculteurs et les agricultrices en relation avec d'autres acteurs du marché. Cette thématique offre aux agriculteurs et aux agricultrices un service pouvant leur permettre d'avoir plus de débouchés et de revenus.

Afin de produire tout son contenu radiophonique, RRI organise un atelier de conception, face à face, qui réunit des spécialistes du sujet, des représentants des agriculteurs, d'autres

acteurs clés tels que les agents de vulgarisation et les personnes de la station de radio impliquées dans le projet.

En particulier, le projet RRI a introduit des émissions radiophoniques pour inviter des agents des services techniques d'élevage et de production animale ainsi que des aviculteurs et avicultrices à venir expliquer les différentes pathologies des poules et discuter de pratiques prometteuses qui permettent d'améliorer la santé de la volaille ainsi que d'augmenter les connaissances des enjeux des marchés. À travers ces émissions, les spécialistes donnaient les noms des produits vétérinaires adaptés aux différentes maladies de la volaille et les prix de ces produits et les aviculteurs et avicultrices partageaient leurs trucs et astuces pour assurer un succès. Ces émissions ont contribué à la mise en relation des aviculteurs avec les pharmacies vétérinaires pour faciliter l'accès aux produits de traitement et pour mieux maîtriser les posologies et dosages (vétérinaire mandataire, Kônôbouyou).

CONTRIBUTIONS DU PROJET AUX CHANGEMENTS DANS LA LOCALITÉ

ÉGALITÉ DES SEXES ET AUTONOMISATION DES FEMMES

Le projet RRI a favorisé l'autonomisation des femmes à travers les activités avicoles et maraîchères

Toute évolution des normes entraîne une évolution des rapports entre les acteurs engagés dans le processus. Ces évolutions peuvent porter soit sur le discours, soit sur les pratiques, soit les deux. L'analyse du discours des personnes interviewées laisse apparaître un changement de perception sur les pratiques avicoles et les relations de pouvoir dans certaines localités. Le passage de l'aviculture traditionnelle à l'aviculture semi-améliorée entraîne une remise en cause des normes de l'aviculture traditionnelle¹². Les femmes participaient aussi en tant qu'éleveuses. Ces normes sont entre autres liées au poulailler, à la prophylaxie, à l'alimentation et à la stratégie de commercialisation des produits¹³.

La commercialisation des poules n'est plus perçue comme une activité purement attribuée aux hommes. Elle peut aussi être pratiquée par les femmes. Cette évolution de perception a servi de passerelle pour l'autonomisation financière de la femme dans la mesure où elle n'aura plus besoin d'avoir recours à l'homme pour la vente des produits de son activité. Surtout que « *ce recours est perçu comme synonyme de duperie masculine* » (selon certaines femmes de la zone de Konobouyou).

Le projet RRI a déclenché la prise de conscience des hommes des droits des femmes et des jeunes filles

Pour ce qui concerne la zone de Bougouni, les changements de comportement à l'égard de la femme en matière d'émancipation et de respect des droits de la femme sont difficiles à réaliser principalement à cause du fait que c'est une localité reconnue comme « *profondément ancrée dans les pratiques culturelles, religieuses et traditionnelles séculaires* »¹⁴. Ceci sous-entend que certaines pratiques ne laissent que peu de marge pour des changements significatifs au niveau social.

Cependant, le projet RRI a joué un rôle de premier plan dans la sensibilisation à l'information des communautés sur les droits des femmes et des jeunes filles, à travers une gamme variée

¹² À la fin du projet, les communautés ont une maîtrise parfaite du paquet technologique de l'élevage et des produits vétérinaires, avec des connaissances aussi en pathologies des volailles.

¹³ Avant l'arrivée du projet dans les zones, l'élevage était presque une activité systématiquement pratiquée par les hommes. L'implication des femmes dans les activités d'élevage est un résultat du projet.

¹⁴ Interventions des bénéficiaires dans les groupes de discussion.

d'émissions radiophoniques. Pendant les émissions sur la condition féminine, les animateurs de la radio faisaient appel à des légitimités traditionnelles et religieuses pour expliquer l'importance de l'autonomisation de la femme en tant que pilier de l'économie familiale. Ces émissions portaient sur les questions de genre, les techniques d'élevage et les produits vétérinaires liés à la chaîne de valeur poule. Ces questions avaient pour but de permettre aux communautés de mieux comprendre les droits de la femme dans le contexte actuel. Grâce aux émissions sur l'accès des femmes aux terres agricoles de nos jours, une personne interviewée a indiqué que « *Maintenant, il y a des hommes qui attribuent des terres fertiles aux femmes pour leur production agricole et non des terres en jachère*¹⁵ ». Cela démontre ainsi l'augmentation de la valorisation des femmes dans le secteur agricole et la volonté des hommes de remettre de meilleures terres aux femmes; l'inverse se produisait auparavant.

L'autre avantage de ces émissions est que désormais les hommes aident les femmes dans leurs tâches quotidiennes, comme l'illustrent les propos de cet animateur radio :

« À travers les émissions radiophoniques, j'ai compris que la femme et l'homme se complètent, que nous devons comprendre que la femme n'est pas un sous-homme. J'aide ma femme dans les petites tâches maraîchères. En plus, quand je voyage, elle s'occupe de mon poulailler [et] vice-versa. J'ai aussi arrêté toute forme de violence sur ma femme : verbale et corporelle. Nous vivons maintenant en parfaite harmonie »^{16, 17}.

Le projet RRI a permis un plus grand partage de responsabilités et division de tâches domestiques

Les interventions du projet ont permis dans le contexte de Bougouni un début de changement dans les rapports sociaux entre les hommes et les femmes, notamment dans la division du travail domestique, ce qui a eu pour effet visible, dans certains cas, la réduction des tâches¹⁸ quotidiennes des femmes. Un intervenant confirme : « *Avant les interventions du projet, les femmes étaient considérées comme de la main-d'œuvre dans les champs. Elles travaillaient durement comme les hommes et revenaient à la maison préparer encore le soir. Les sensibilisations sur la condition de la femme m'ont permis maintenant de bien comprendre que la femme ne doit pas tout faire seule et que l'homme doit l'aider. Mes femmes préparent pour apporter à manger au champ et à partir de 15 heures, je les libère pour revenir à la maison préparer le dîner. Avant, elles restaient avec nous aux champs jusqu'à 17 heures et revenaient encore préparer à la maison au moment où nous, nous nous reposons. Il faut dire que ce projet est venu pour aider les femmes à s'épanouir »*¹⁹.

Un autre intervenant abonde dans le même sens sur la pertinence des interventions du projet :

*« Avant, quand mon enfant était malade, ma femme avait de la peine à me le dire parce qu'il n'y avait pas de communication entre nous. Maintenant, avec les formations sur les genres, nous échangeons beaucoup. Elle ne se gêne plus pour me dire à temps quand un enfant est malade ou s'il y a des soucis particuliers »*²⁰.

Pendant les réunions des coopératives, les femmes étaient chargées de la préparation des repas et les hommes se chargeaient de la corvée d'eau pour aider les femmes. Cette manière de partager les tâches entre les femmes et les hommes est une innovation sociale introduite par le projet dans les zones d'intervention. Selon un intervenant,

¹⁵ Mamadou Diarra, aviculteur à Faradiélé, zone de Bougouni.

¹⁶ Les femmes rencontrées reconnaissent qu'il y a une réduction des violences familiales, avec les formations et les sensibilisations à travers les émissions radiophoniques dans le cadre du projet.

¹⁷ Selon les propos d'une femme bénéficiaire, animatrice de radio.

¹⁸ Corvées et recherche du bois de chauffe. Avant, les femmes s'en chargeaient. Maintenant, les hommes y contribuent. En plus, les hommes ne payaient pas de frais de condiment. Maintenant, progressivement et grâce à la sensibilisation, les hommes commencent à payer les frais de condiment.

¹⁹ Adama Diakitè, aviculteur à Kléssekoro, zone de Bougouni.

²⁰ Kolon Samaké, groupe de discussion Faradiélé, membre de la coopérative des aviculteurs.

« ce partage de rôles entre nous et les femmes est le résultat des émissions radiophoniques sur les droits des femmes et de la jeune fille, sinon, avant, c'était une soumission pour un homme de faire une corvée pendant une rencontre réunissant les hommes et les femmes et que les femmes se chargent uniquement de préparer le repas »²¹.

ORGANISATION, LEADERSHIP ET COHÉRENCE SOCIALE : NOUVEAUX ACQUIS POUR LES FEMMES

Le projet RRI a contribué à l'amélioration d'associations et de coopératives féminines

Les actions du projet, à travers les émissions radiophoniques sur le thème du leadership²² et la collaboration, ont contribué à l'amélioration de la gouvernance de plusieurs associations et coopératives dans les zones d'intervention.

Dans la localité de Konobougou, les bases pour l'émergence d'un leadership féminin dans l'aviculture ont été posées. L'existence d'une association d'éleveurs de poules et l'engagement de certaines femmes dans ce milieu constituent des bases consistantes pour une popularisation du leadership féminin dans l'aviculture. Comme le souligne Ya Cissé, avicultrice à Niougoula, « *actuellement, j'ai une quarantaine de têtes. Mon poulailler est tombé pendant l'hivernage et j'ai perdu une partie de mes poules. Mais je me prépare à reprendre la construction d'un nouveau poulailler quand la pluie s'arrêtera*²³ ».

Avant le projet RRI, les femmes étaient moins engagées dans l'aviculture. Les femmes rencontrées veulent toutes avoir un espace pour faire de l'aviculture. Ya Cissé travaille avec son époux. Selon elle, « ils prennent les décisions ensemble et chacun est engagé pour que cela soit une réussite. En s'appuyant sur l'engagement de cette femme et celui d'autres femmes citées dans le rapport, il est possible de créer un effet d'entraînement et négocier des parcelles aux propriétaires terriens.

D'autres initiatives existent, comme le cas de cette femme raconté par Diarra à Kônôbougou qui, après avoir écouté les émissions, a pris la décision de vendre elle-même ses volailles. Cette vente était auparavant confiée à son mari. Ce dernier ne s'est pas opposé au nouveau comportement de sa femme. Malgré ce changement, des contraintes subsistent pour certaines femmes. Ces contraintes sont liées à la perception de certains époux qui doutent des capacités des femmes, plus spécifiquement en raison de l'accès difficile au bois pour la construction de poulaillers appropriés et de l'utilisation de produits phytosanitaires de synthèse dans l'alimentation des volailles. Ces propos démontrent donc qu'une certaine confiance en soi est indispensable pour les leaders, qu'il faut une certaine autonomie dans la prise de décisions, des capacités physiques et (ou) des moyens financiers pour que les femmes puissent réaliser leurs objectifs.

Sur le plan organisationnel, toutes les coopératives des aviculteurs ont des récépissés et sont reconnues par les autorités administratives et politiques du cercle du Bougouni. À cet effet, il existe une organisation faïtière regroupant toutes les coopératives des aviculteurs de la zone de Bougouni, dénommée «*« Coopérative Faïtière des Aviculteurs du Banimotié »*»²⁴.

Au sein des associations et coopératives, la question des genres est prise en compte, conformément à la politique malienne sur les genres qui stipule qu'il doit y avoir une égalité des chances entre hommes et femmes dans l'accès aux responsabilités. Il y avait désormais une plus grande présence féminine au niveau décisionnel grâce au projet RRI, contribuant ainsi aux objectifs de la *Politique nationale sur les genres* du Mali.

²¹ Zié Diarra, groupe de discussion Faradiélé, membre de la coopérative des aviculteurs.

²² Le projet a contribué à l'essor du leadership dans ses zones d'intervention parce que les formations ont permis aux bénéficiaires de comprendre le leadership associatif. C'est un résultat des interventions du projet.

²³ Ya Cissé, avicultrice à Niougoula.

Le projet RRI a déclenché l'autonomie financière des femmes productrices

L'innovation phare du projet dans la localité de Bougouni a été la forte implication des femmes dans les activités de l'aviculture. Une activité qui était considérée avant comme une source de revenus pour les chefs de ménages, très souvent les hommes et les femmes âgées, est progressivement devenue une activité des femmes jeunes et actives. Les témoignages recueillis auprès des avicultrices mettent en évidence le bien-fondé du projet :

« Grâce à mes revenus tirés de l'aviculture, je suis plus ou moins autonome financièrement. Après chaque vente, je paie des habits pour mes enfants et des condiments pour la famille. Si j'ai un parent qui vient me rendre visite, comme on égorge une poule pour accueillir l'étranger dans notre culture, je rentre dans mon poulailler et je prends une poule ou un coq pour la sauce »²⁴.

Selon une autre intervenante d'un groupe de discussion, *« avant l'intervention du projet, même pour une dépense de 25 CFA pour payer du sel, il fallait le demander à son mari. Actuellement, nos revenus tirés de l'aviculture nous permettent de pouvoir supporter ces petites dépenses »²⁵.*

Une autre participante aborde le sujet et évoque sa capacité nouvellement acquise de pouvoir payer des médicaments pour son enfant malade sans avoir recours à son époux ou à du crédit, ce qui aurait été impossible avant le projet RRI²⁶.

Selon Assétou Coulibaly, bénéficiaire du projet interviewée à Niougoula, chaque fois qu'une femme vend un poulet, elle gagne son autonomie financière relative et, avec cet argent, elle a la capacité de faire face à plusieurs besoins sans recourir à son époux – ce qui auparavant causait des conflits. Celle-ci ajoute que :

« Si tous les hommes percevaient l'intérêt des pratiques avicoles des femmes, chacun d'entre eux construirait un poulailler pour sa femme. »

Auparavant réservé aux hommes, le commerce de la volaille est de plus en plus pratiqué par les femmes, le rendant plus rentable. Les femmes ont une idée sur le prix du marché et assurent le contrôle avec les intermédiaires, même en n'étant pas toujours physiquement aux marchés; la connaissance du prix de la volaille sur le marché permet l'entrée vers un marché rémunérateur. D'ailleurs, l'accès à un marché rémunérateur réduit les relations de dépendance financière entre le mari et la femme, comme le mentionne une participante :

« Avant, je n'avais pas le courage de vendre mes poules car j'avais honte. Et, chaque fois que je voulais vendre certaines de mes poules, je donnais à un homme. Mais aujourd'hui je le fais moi-même. » Drissa Diarra, interrogée à Kônôbougou.

La perception de la rentabilité de la pratique avicole fait que certaines personnes ont également renoncé à l'exode rural, tel que l'indique Moussa SOW, interviewé à Niougoula :

« D'habitude, je partais à l'exode en ville. Un jour, je suis allé chez une connaissance qui faisait de l'aviculture, il avait plus d'un millier de têtes. J'ai été surpris de l'ampleur de cette activité. J'en parlais chaque fois à d'autres personnes jusqu'au jour où j'ai décidé de m'engager moi-même dans l'activité. J'ai été motivé par le fait aussi que les populations de Bamako parcouraient des dizaines de kilomètres pour aller entretenir leurs fermes avicoles. Je me suis dit que la distance chez nous est moins longue qu'à Bamako, j'ai donc quitté la famille

²⁴ Sata Diarra, groupe de discussion Kléssekôrô, membre de la coopérative des aviculteurs.

²⁵ Safiatou Diakité, groupe de discussion Kléssekôrô, membre de la coopérative des aviculteurs.

²⁶ Mah Koné, groupe de discussion Kléssekôrô, membre de la coopérative des aviculteurs.

parentale (grande famille) et je suis allé m'installer à quelques kilomètres du village. Dès lors je ne suis plus allé à l'exode ».

Le projet a contribué non seulement à une autonomisation financière de la femme, mais à changer des mœurs n'ayant pas son bien-être à cœur, développer sa capacité d'agir et de communiquer ainsi qu'encourager de renoncer à l'exode, ce qui a causé des tensions conjugales beaucoup moins sévères favorisant la paix.

Le projet RRI a involontairement renforcé la cohésion sociale

Une autre contribution, involontaire du projet, a été le renforcement de la cohésion sociale. À travers les émissions radiophoniques prévues par le projet, les femmes ont tissé des liens sociaux entre elles et sont devenues porteuses de nouvelles dynamiques dans le processus continu de socialisation de l'information, des connaissances et du savoir-faire pratique. Divers intervenants ont rapporté le fait que des personnes qui auparavant ne se parlaient pas ont mis fin à leur mésentente pour travailler dans une même dynamique de développement.

Il est à noter que, dans la localité de Bougouni, les réunions se tenaient régulièrement et que le renouvellement des instances décisionnelles avait lieu sans manifestations négatives et sans rapports de force entre les membres pendant la période de mise en œuvre du projet.

CROISSANCE ÉCONOMIQUE INCLUSIVE ET DURABLE

Le projet RRI a encouragé la construction de poulaillers modernes et l'acquisition de connaissances connexes

Une innovation technologique qu'a permise indirectement le projet RRI a été la construction de poulaillers modernes. À travers les émissions, le projet a permis de mettre les connaissances des techniciens de pouailler à la disposition de toutes les coopératives membres, ce qui a permis la formation des bénéficiaires sur les techniques de construction des poulaillers. Durant les émissions, trois types de poulaillers ont été introduits :

- le pouailler avec toit en paille,
- le pouailler en terrasse,
- le pouailler en tôle galvanisée.

Selon un aviculteur de la zone de Baguinéda : *« les formateurs ont conseillé de construire des poulaillers en terrasse pour éviter les risques liés aux feux de brousse et au coût relativement élevé des tôles. Mais les poulaillers en terrasse exigent que du bois solide soit utilisé au niveau du toit. Le problème est qu'il n'est pas facile de trouver les bois qui sont recommandés. Les arbres sont coupés par les promoteurs ».*

Cela met en évidence un potentiel problème dans la construction de poulaillers, soit que le bois nécessaire n'est pas toujours accessible.

La construction des poulaillers améliorés a été suivie par d'autres éléments de la chaîne comme l'entretien du pouailler, le respect des normes liées à l'alimentation et la prophylaxie de la volaille, thématiques abordées durant les émissions radiophoniques. Il est important de noter que l'aviculture semi-moderne est un paquet technologique qui peut être adopté globalement ou de façon incrémentale en fonction des conditions dans laquelle se trouve la personne qui adopte le système. Sa mise en œuvre requiert une ouverture d'esprit comme le dit Drissa Diarra, de Kônôbouyou :

« S'engager dans l'élevage semi-moderne exige de changer de façon de voir les choses. Il faut sortir de la logique de gardien de poules à la logique commerciale. »

À la dimension matérielle s'ajoute le côté immatériel de l'innovation, c'est-à-dire que dans les communautés, une perception sociale favorable à l'innovation aujourd'hui est constatée, ce qui n'était pas le cas auparavant selon toutes les personnes interviewées.

Le projet RRI a amélioré les capacités des femmes à travers les émissions radiophoniques

Les efforts spécifiques apportés par le projet RRI, dans toutes les communautés visées, résident au niveau de la communication; ils ont permis aux femmes de mieux comprendre les besoins alimentaires de la volaille, la prophylaxie, le mode de construction et d'entretien des poulaillers et les stratégies de commercialisation pour améliorer les revenus. Plusieurs bénéficiaires ont témoigné des bénéfices provenant des émissions de radio, mettant en évidence les capacités améliorées et la qualité des connaissances répandues :

« Les émissions ont été bénéfiques pour nous car aujourd'hui chacun est capable de vacciner ses poules. Si tu n'as pas le temps de le faire, tu peux appeler le vétérinaire en lui disant le type de maladie dont souffre la volaille. Cela lui permettra d'éviter les vas et vient surtout si la distance est longue. ». La maîtrise des maladies des poules et le soin approprié pour son traitement sont très importants; ceci permet aux femmes de veiller sur la qualité des soins donnés par le vétérinaire au cas où la femme se verrait dans l'obligation de demander le service d'un vétérinaire. La participation aux émissions de radio a aussi favorisé la maîtrise de certains outils de communication comme le téléphone.

Il est important de noter que les émissions de radio en tant que telles, au niveau de l'avancement technologique, ont également contribué à l'amélioration de la capacité locale, c'est-à-dire la création de nouveaux postes de travail, comme en témoigne Mamou Toure, animateur radio : « J'ai beaucoup appris grâce au projet. Présentement, je peux faire beaucoup de choses que je ne pouvais pas faire avant. Je peux monter une émission radio seul. J'ai appris l'utilisation de beaucoup d'outils ». Il est donc possible de déduire que les responsables des services techniques utilisés dans l'aviculture ont amélioré leurs connaissances dans plusieurs domaines liés.

Le projet RRI a amélioré l'accès des femmes au marché

Le projet a joué un rôle primordial à travers la radio dans la liaison des aviculteurs et des maraîchères aux occasions à saisir sur les marchés territoriaux locaux. Au cours des émissions radiophoniques, les prix du marché étaient donnés pour éviter que les producteurs et productrices ne vendent leurs productions à des prix dérisoires. La mise en relation des aviculteurs et avicultrices avec les commerçants, les restaurants, les hôtels et les particuliers a aussi été très bénéfique pour les différentes parties prenantes notamment les acteurs locaux. Les coopératives ont réussi à mettre en place des points de vente permettant l'écoulement facile de la volaille produite.

Étant donné que les éleveurs cherchaient partout des débouchés pour vendre leurs produits, à Kônôbougou, le projet RRI a introduit l'idée de développer une « chaîne de valeur de volailles », rendant le processus d'entrée aux marchés plus formel et défini.

Également, selon Assétou Coulibaly, « les réunions [organisées] pendant la période de mise en œuvre du projet ont suscité une prise de conscience de la part des femmes. Avant, les femmes vendaient leurs poules dans l'ignorance totale sans aucune idée sur le prix du marché. Puisque la vente des poules au marché était considérée comme une activité masculine, la femme n'avait pas d'autres choix que de se contenter du prix que son mari lui remettait ».

Cela indique qu'après le projet RRI, les femmes sont mieux informées et ne sont plus dans l'ignorance des détails du marché. La connaissance des règles et du jeu du fonctionnement

du marché à travers des prix d'achat donnés par la radio a été une stratégie justement adaptée au contexte local.

Le projet RRI a amélioré les revenus à travers les coopératives

Le projet a aussi contribué à l'aménagement de périmètres irrigués pour les femmes dans les zones d'intervention afin de mener des activités de production maraîchère. Cette activité maraîchère a permis aux femmes bénéficiaires de créer et de diversifier leurs sources de revenus.

Les changements induits au sein des coopératives par la commercialisation de la production résultent du paiement régulier des cotisations par les membres, constituant le fonds de roulement pour les coopératives. Une partie des ressources mobilisées par ces coopératives fait l'objet de prêts d'argent aux membres à leur demande.

Bien que le projet ait augmenté de façon substantielle les revenus des coopératives et des avicultrices selon les personnes interviewées, la capacité d'épargne a été faible ou même inexistante pour la plupart des bénéficiaires. Certaines femmes ont affirmé que « *les sommes gagnées ont permis de réaliser [leurs] dépenses immédiates* », mais qu'une logique d'épargne des revenus n'a pas été transmise car l'argent permettait la résolution de besoins immédiats.

ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Le projet a permis d'entamer une transition agroécologique dans les différentes zones d'intervention en vue des changements climatiques ayant des effets sur la vie agricole. À travers les émissions radiophoniques, les bénéficiaires ont obtenu de l'information sur des sujets tels que le compostage, son utilisation et l'utilisation d'autres intrants organiques dans les champs de culture et dans le maraîchage, ainsi que d'autres informations sur l'alimentation du bétail et l'intégration de l'agriculture et de l'élevage.

Le projet RRI a permis l'appropriation de réponses locales aux changements climatiques

Au cours du projet RRI, une forme de solidarité est apparue parmi les acteurs. Le partage d'expériences réussies dans les différents domaines agricoles entre les membres des coopératives a eu lieu, devenant un élément important de l'appropriation de réponses locales au changement climatique. Pendant les visites de partage d'expériences sur le terrain, les membres ont constamment essayé de trouver des solutions communes aux difficultés rencontrées dans les activités avicoles et de maraîchage. Pour ce qui était des questions surpassant le niveau de connaissance locale, elles étaient comptées et soumises aux services techniques pour obtenir des solutions. Cela démontre donc un intérêt particulier pour améliorer les conditions locales ainsi qu'un effort d'encouragement de la solidarité et du travail commun et enrichit les connaissances pour un environnement meilleur.

Même s'il est difficile de mesurer l'apport réel et exact du projet RRI sur les risques climatiques, les différents acteurs reconnaissent que les actions entreprises en groupe ont permis un meilleur niveau de prise de conscience sur les questions environnementales. Les pratiques ont été améliorées et, à long terme, cette dynamique pourra avoir des impacts importants sur les écosystèmes locaux.

Le projet RRI a déclenché des pratiques agroécologiques dans le cadre des stratégies d'adaptation aux changements climatiques

L'utilisation massive des fertilisants chimiques de synthèse est liée à l'agriculture intensive. Aujourd'hui, de nombreuses études scientifiques démontrent les effets néfastes de ce modèle sur l'environnement. À ce sujet, le développement d'une aviculture durable permet la production massive de fiente de poule qui constitue la fumure organique importante pour la promotion d'une agriculture saine, donc durable; un fait connu par les communautés

impliquées. L'utilisation de la fiente est, par conséquent, une logique d'agriculture durable et tout à fait biologique ayant peu d'impact sur l'environnement. Les fientes de volailles sont vendues à Kônôbougou à 2 500 FCFA pour un sac de 50 kg, soit environ 5,5 CAD (Drissa Diarra).

Le projet RRI a contribué, particulièrement dans la zone visée, à la productivité, liée aux déjections des poules utilisées désormais comme compost dans les champs et dans les périmètres irrigués. D'autre part, l'utilisation des déjections comme le compost dans les champs réduit de manière générale la quantité d'engrais chimique qui a des conséquences néfastes sur la durabilité de la qualité des terres agricoles.

Le recours aux intrants organiques, les techniques de production du compost et de la fumure organique ainsi que d'autres techniques et technologies constituent de véritables solutions alternatives pour non seulement s'adapter aux changements climatiques mais aussi, et surtout, pour consolider la résilience de la population locale face aux fluctuations climatiques²⁷. À Kônôbougou, les femmes savent l'importance des fertilisants organiques; elles savent qu'ils favorisent une conservation plus longue des produits variés. Le développement de l'aviculture facilite davantage l'accès aux fertilisants organiques et contribue à la réduction des frais d'achats d'engrais chimiques de synthèse et à l'augmentation des marges bénéficiaires des femmes.

APPROCHES TRANSFORMATRICES

Le projet RRI a mis l'accent sur les connaissances locales

Le projet RRI a énormément tiré profit des connaissances des communautés. Dans la zone de Kônôbougou, contrairement aux autres projets et programmes de développement mis en œuvre dans la zone, la spécificité du projet réside dans son approche même. L'approche est restée voisine des communautés et s'est basée sur les hommes et les femmes d'abord, c'est-à-dire de personne en personne. Le mode d'organisation des émissions et les possibilités données aux auditeurs a permis aux uns et aux autres de clarifier les sujets débattus et d'apprendre les uns des autres. Cette proximité sociale a donc favorisé la compréhension des sujets relatifs au projet.

Au niveau local de Kônôbougou, l'aviculture est une pratique culturelle ancrée dans le mode de vie communautaire; depuis quelques années, de nombreuses actions sont menées pour assurer une mutation des pratiques avicoles. Ces mutations portent sur des éléments exogènes à la communauté.

Quant à la zone de Kônôbougou, la communication est actuellement plus interactive ou collaborative selon les différents interlocuteurs. Cela est visible tant dans la préparation des émissions que dans leur diffusion. Au niveau de la préparation et de l'animation, en plus des acteurs de la radio, les représentants des structures techniques publiques et privées ainsi que certains commerçants de volailles ont participé à toutes les activités (gamme de programmes) de préparation des émissions radio. Une communication rapprochée où les communautés d'écoute pouvaient directement poser des questions sur les parties non comprises a été mise en route.

²⁷ Tous les bénéficiaires pratiquent le compostage dans la zone ciblée.

Le projet RRI a fait usage d'incitatifs à titre d'intrants²⁸

L'augmentation du chiffre d'affaires du vétérinaire mandataire est une contribution significative du projet. Cette amélioration du chiffre d'affaires s'explique par le fait que ceux qui font l'élevage moderne, semi-amélioré et traditionnel ont recours aux prophylaxies, aux vitamines et autres produits afin de préserver la santé de leurs volailles. Selon le vétérinaire mandataire de Kônôbougou, il vend aujourd'hui, par semaine, 6 000 doses de vaccin de tout genre. La demande de la population est forte à la période hivernale et sèche-humide. Elles correspondent à des périodes où les maladies des volailles sont importantes.

Sassy Bouaré, le vétérinaire mandataire sanitaire actuel de la zone, serait la première personne ayant cherché à innover les pratiques avicoles, comme en témoignent certains de ses propos :

« Avant, la vaccination n'était pas connue par la population. Grâce à une série d'actions de sensibilisation que j'ai menées auprès de la population de la commune, la situation s'est un peu améliorée. Par suite de ces actions, les aviculteurs de la zone ont commencé à faire des commandes de vaccin. »

Le vétérinaire souligne également que, depuis la mise en œuvre de ses initiatives de sensibilisation, la demande de vaccination n'a fait que monter²⁹.

Pour ce qui est de la zone de Bougouni, l'activité avicole constitue l'une des activités majeures des systèmes de production des différentes localités. Les races locales sont les plus prisées par la population qui les élève en famille en utilisant des poulaillers construits en banco ou dans d'autres types de cages avec des matériaux locaux. L'activité constitue non seulement une source de complément nutritif pour les familles et exploitations familiales mais aussi, et surtout, est une source de revenus additionnels pour subvenir aux besoins sociaux lorsque des événements l'obligent. L'usage est donc multiple et l'aviculture a une dimension sociale, culturelle, économique et même organisationnelle et il y a de plus en plus d'initiatives associatives autour de cette activité centrale.

Le projet RRI a créé des opportunités de partenariat

La mise en œuvre du projet RRI est impossible sans une relation politique saine entre le Canada et le Mali facilitée par la RRI et les partenaires locaux. Le partenariat entre la RRI et les communautés villageoises et entre les communautés s'est bien développé par une implication des aviculteurs et des services techniques en amont et en aval durant tout le processus. Les échanges d'informations et les demandes de conseils entre les acteurs continuent à s'amplifier. Ces connaissances disponibles sont accessibles à tous, homme ou femme. Il faut noter que, comme tout autre partenariat, celui-ci comprend des attentes multiples et diversifiées : chaque partenaire a des attentes vis-à-vis des autres et les prochaines étapes de mise en œuvre doivent permettre de bien cerner les différentes attentes individuelles et de les prendre en charge.

Le projet a travaillé en synergie d'actions avec les services techniques. Ce partenariat a particulièrement été porteur de nouvelles dynamiques, ce qui a conduit à la multiplication des appuis et conseils de ces derniers auprès des bénéficiaires des actions du projet dans le domaine de l'élevage des poules et du maraîchage dans les différentes zones.

²⁸ Les émissions radiophoniques ont donné des conseils pour certains intrants et les populations ont commencé à les acheter si bien que la demande est devenue forte et les chiffres d'affaires des vétérinaires ont grandi.

²⁹ Vétérinaire du service technique chargé du suivi.

Le projet RRI a une approche qui va au-delà de son public cible

Au-delà de son public cible, le projet a également encouragé ceux et celles qui n'étaient pas éleveurs de volaille à s'y intéresser et à entreprendre cette activité. Les émissions radiophoniques ont été une occasion pour les non-éleveurs de comprendre les différentes étapes de l'aviculture, les activités associées et les conditions critiques pour sa réalisation³⁰. Ces personnes, hommes et femmes, ont pu profiter des différentes émissions et faire des visites interpayannes dans les périmètres maraîchers et dans les poulaillers en vue de dupliquer l'expérience chez eux.

À ce propos, toute personne se trouvant dans la zone d'écoute des stations de radio bénéficiait des émissions radiophoniques et était peu après capable de réagir par rapport au contenu. Le dispositif de mobilisation mis en place par le projet visait une participation inclusive de tous les acteurs – ce qui a été mis en évidence par des résultats variés obtenus dans les zones pas spécifiquement ciblées par le projet, d'après la synthèse d'une consultante³¹. Le dispositif consistait d'organiser un concours entre les villages atteints par les stations de radio : après chaque émission diffusée, une série de questions en lien avec la thématique traitée était posée et le village qui arrivait en tête bénéficiait d'une vaccination gratuite de toute sa population de volailles sans aucune distinction³².

Les émissions radio élaborées n'ont eu qu'une durée éphémère et ont pris fin avec la clôture du projet. Comme le stipule un animateur radio : « *le projet [ne] suscite [pas] le même engouement aujourd'hui qu'avant* », conséquence qu'il convient de mettre en évidence.

Ces propos du RRI démontrent que le projet avait suscité beaucoup d'engouement chez les populations au début et durant sa mise en œuvre mais que l'engouement n'est plus au même niveau à la suite de la fin du projet. Le concours d'écoute entre villages par exemple, ayant pris fin aussi, n'est plus une source de motivation pour pousser les communautés à s'impliquer et améliorer leurs pratiques d'aviculture.

LEÇONS APPRISSES

L'analyse du cas du projet RRI a permis de tirer plusieurs leçons.

- **Le niveau d'engagement actuel des communautés est le fruit de la collaboration de plusieurs différents projets et actions menées autour de la problématique de l'aviculture depuis quelques années.**

Le projet RRI est venu combler les lacunes restantes après les initiatives de l'AFD et du PDAM. Cependant, malgré l'attention particulière portée aux lacunes, les changements qui ont eu lieu seront loin d'être durables si des démarches pour consolider les efforts des trois projets unis ne sont pas prises dès aujourd'hui. Ces démarches pourraient inclure une facette mettant l'emphase sur une collaboration des trois organismes afin que les activités soient complémentaires et non un doublement d'efforts ou une réplique de lacunes dans certains aspects des activités ciblées. Afin d'assurer une pérennité, ainsi que de bons résultats durables, en plus de collaborer, les activités mêmes doivent également être coordonnées – c'est-à-dire que l'une doit compléter l'autre. Cela favoriserait la transparence et responsabiliserait les organismes dans leurs tâches de mise en œuvre et les démarches de suivi. Bien que le projet RRI ait apporté des améliorations dans la compréhension de la problématique de l'aviculture et contribué à induire certains changements, de nombreux

³⁰ Témoignage d'un animateur de radio par suite de sollicitations de l'émission par des aviculteurs non bénéficiaires du projet.

³¹ Consultante, Touré Fatoumata Traoré.

³² Il s'agit des semaines de vaccination entreprises par les services techniques d'élevage.

obstacles capables d'influencer négativement la durabilité des changements subsistent et des réponses adéquates sont donc nécessaires.

- **La réduction de la discrimination fondée sur les genres, une meilleure représentation des femmes dans les différentes coopératives et l'affirmation de leur leadership permet de créer de meilleures dynamiques familiales.**

Le projet, à travers les émissions, a permis d'amorcer un début de changement dans les relations sexospécifiques dans les différentes localités. Il serait donc crucial que cette dynamique continue, afin de s'ancrer dans les pratiques locales. À ce stade, il est difficile d'avoir une indication claire de la pérennité des acquis à la suite de l'absence des émissions. Cependant, selon certaines femmes interviewées, elles doivent continuer elles-mêmes à sensibiliser leur entourage pour ne pas perdre les acquis. Il se doit alors que l'équipe du projet prenne des dispositions pour construire les fondements de cette pérennisation avec les communautés à travers les animateurs locaux par exemple.

- **Le retrait du projet n'a pas permis la pérennité de ses activités ni de ses acquis et résultats positifs.**

L'arrêt des interventions du projet remet en cause la stratégie de sortie et la pérennisation des acquis du projet RRI au niveau local. Si la stratégie de sortie avait été mieux développée, les bénéficiaires auraient pu continuer les activités initiées par les partenaires externes. Bien que cette situation ne soit pas propre au projet RRI, elle engendre des préoccupations qui devraient être prises en compte dans des interventions futures, surtout pour ce qui est du leadership des femmes difficilement acquis, et sa pérennité.

L'arrêt du projet a entraîné l'arrêt immédiat des émissions radiophoniques sur les techniques d'aviculture, entraînant une frustration des populations qui auraient souhaité que cette activité continue au-delà de la durée du projet. Malgré les acquis, les innovations technologiques introduites par le projet dans le domaine de l'élevage risquent de se perdre pour la simple raison que l'arrêt du projet a conduit à un ralentissement de l'activité d'élevage dans les différentes zones visitées par la mission dans les localités de Bougouni. Il est important de noter que bien que la stratégie de sortie du projet ait été jugée brusque, le projet même, d'une durée de deux ans avec plus de 184 heures de diffusion, a utilisé une CRP, suivie par une évaluation à mi-parcours pour déterminer les changements dans les connaissances et les pratiques du public. Cela a par la suite permis, dans la deuxième année, de recentrer un deuxième cycle de CRP sur des aspects que le public avait du mal à saisir durant la première phase de CRP. Il convient donc de dire que les programmes ont évolué avec le public.

Une stratégie de sortie ayant une phase d'évaluation finale avant la clôture finale du projet aurait certainement permis une meilleure pérennité et (ou) la possibilité d'identifier de meilleurs mécanismes pour assurer que les innovations technologiques introduites soient gardées ainsi que tous les acquis. Si les questions de retrait (sortie) avaient eu des réponses satisfaisantes avant la fin du projet, dans une approche globale les acteurs locaux auraient pu s'approprier le projet en s'organisant pour assurer la pérennisation des acquis déjà existants. Le principal objectif était de renforcer les capacités des diffuseurs radio afin que, même après la fin du projet, ils soient en mesure d'appliquer certaines de ces compétences au programme agricole hebdomadaire qu'ils diffusent.

- **En milieu urbain ou semi-urbain, l'accès à la terre est difficile à cause des spéculations foncières liées aux femmes.**

La question foncière associée à la femme est un obstacle à la promotion de la construction du poulailler semi-amélioré. Dans les villages où cette question n'existe pas ou est très peu abordée, l'accès et l'appropriation des terres sont plus faciles pour les hommes. Grâce à des initiatives comme le projet RRI, il est crucial d'inclure un aspect de sensibilisation à la question

foncière associée à la femme afin de maximiser la chance de réussite des innovations que peuvent permettre les initiatives variées.

- **L'insuffisance et le manque d'accès aux entrants financiers, ressources humaines et matériels empêchent la continuité du projet.**

Le manque ou l'insuffisance de moyens financiers pour mener des activités constitue un autre obstacle; dans certains cas, trop de fonds sont alloués à la construction de poulaillers, ce qui résulte dans l'incapacité de compléter la construction même, ou l'incapacité de pouvoir acheter de la fumure, du compost ou autre matériel nécessaire. Cela démontre une lacune au niveau non seulement de la gestion financière, mais aussi de la connaissance et la différenciation des dépenses nécessaires à l'infrastructure et des dépenses facultatives. De même, l'insuffisance financière peut également déclencher l'incapacité d'acheter suffisamment de volaille pour se garantir un minimum de subsistance.

L'insuffisance de ressources humaines constitue un autre problème marquant, souvent causé soit par l'exode rural, soit par le manque de membres de familles présents, soit par le manque d'argent pour se payer les services d'une tierce personne. Il convient donc de dire que la construction et le maintien des poulaillers sont des activités qui nécessitent plusieurs mains.

La déforestation est une autre contrainte notée par les acteurs rencontrés lors du projet RRI en discutant du bois nécessaire pour la construction de poulaillers. Le bois nécessaire n'est souvent pas accessible et les poulaillers mis à jour ne résistent pas aux forces de la nature. La construction de poulaillers peut donc contribuer à la déforestation des milieux; il est donc important de trouver des solutions de rechange pour l'infrastructure nécessaire.

S'approvisionner en produits indispensables à l'aviculture exige souvent de parcourir plus d'une cinquantaine de kilomètres, trajet impossible pour la plupart des producteurs et productrices. Cette situation complique la mise en œuvre de certaines actions importantes en lien avec la promotion de l'aviculture. Il est nécessaire de promouvoir des services de proximité notamment dans les villages éloignés pour amoindrir les coûts d'exploitation de l'aviculture dans les différentes localités.

CONCLUSIONS

Ce cas spécifique indique que le projet RRI a réussi à apporter des changements de mentalité sur la condition de la femme dans ses différentes zones d'intervention. Même si les acquis restent à consolider, cette dynamique a constitué un résultat important de ce projet en phase avec les orientations de la coopération canadienne avec le Mali. Concernant l'économie rurale et agricole, quelques résultats sur le terrain permettent de bien apprécier le projet RRI en matière d'inclusion sociale et financière dans les zones couvertes.

Enfin, il faut signaler que ce projet est d'une très grande importance pour les populations et il a le mérite d'avoir amorcé un processus de changement qui nécessite d'être consolidé.

Pour ce qui est de la durabilité des résultats du projet liés aux mœurs sociales, l'inclusion de la femme en aviculture, l'égalité des genres et autres thématiques abordées, il est nécessaire que toutes les activités, ainsi que leur contenu, soient maintenues au-delà de la fin du projet. Cela pourrait être fait soit à travers une mise en œuvre de la poursuite des activités et du contenu des émissions radiophoniques enregistré accessible à tous et à toutes pour consultation au besoin. Grâce à de futurs systèmes permettant la pérennité des formations et du contenu, les communautés pourraient rester jointes et toujours en connaissance de meilleures pratiques avicoles pour l'amélioration quotidienne égalitaire.

RECOMMANDATIONS

Les recommandations suivantes ont été formulées en partie par les bénéficiaires lors des entretiens et en partie par l'équipe de recherche.

Pour les services techniques et les autorités administratives des localités

- **Mettre en place et faire fonctionner un dispositif et un mécanisme de pérennisation des acquis du projet en intégrant l'ensemble des actions mises en œuvre dans les dispositifs communaux et (ou) régionaux de développement de l'aviculture.**

Il s'agirait d'organiser, en collaboration avec les leaders des organisations bénéficiaires, l'équipe du projet, et le bureau de RRI au Mali, une rencontre de mobilisation des acteurs et actrices pour mettre en place un plan de reprise des activités du projet. La responsabilisation des services techniques déconcentrés de l'État permettrait d'assurer non seulement la reprise des activités mais aussi leur prise en compte dans le dispositif national de promotion de la filière avicole au Mali en général et dans les zones du projet en particulier. Les stations de radio impliquées dans le projet devraient être considérées par les services de diffusion et d'autres groupes comme des parties prenantes clés qui devraient être incluses dans tout plan à venir. C'est par le biais de la station de radio que le public peut être atteint.

Pour les bénéficiaires directs du projet

- **Contribuer à la mobilisation des ressources financières, matérielles³³ et techniques en collaboration avec l'équipe du projet et les services techniques chargés de l'accompagnement des populations.**

Pour pérenniser les actions entreprises, il est important que le RRI et ses partenaires mobilisent des ressources matérielles et financières pour continuer les actions entreprises par le projet RRI même. Pour la poursuite des actions entreprises par le projet RRI, il est important de mettre en place un dispositif suivi et d'accompagnement des acteurs dans les différentes localités.

- **Sensibiliser et mobiliser les hommes qui ont des épouses motivées pour l'aviculture à s'engager à construire des poulaillers pour elles afin de faciliter la mise en œuvre de leurs projets.**

Des actions doivent être envisagées pour évaluer toutes les personnes engagées dans l'activité, notamment les femmes et les jeunes, afin d'apporter une assistance particulière en fonction des besoins identifiés.

- **Développer le partenariat entre les aviculteurs et avicultrices ainsi que les restauratrices, les transformateurs et les consommateurs afin d'assurer une meilleure vente de la volaille de façon durable avec des marges bénéficiaires plus importantes.**

Ces partenariats véritablement gagnant-gagnant pourront contribuer à attirer de plus en plus des financements conséquents dans la filière avicole.

³³ Équipement adapté aux activités d'élevage de compostage.

- **Organiser des missions de supervision interne pour comprendre le niveau d'application des formations et des informations reçues et pour apporter des appuis nécessaires au développement de l'activité dans les différentes localités.**

Ces missions de supervision interne, organisées par les services techniques de l'État, permettront de mieux outiller les promotrices et les promoteurs mais aussi de leur donner confiance pour la poursuite de leurs activités dans le cadre de l'aviculture. À la suite de l'arrêt du projet, les services techniques de l'État qui ont mandat de faire ces supervisions pourraient contribuer aussi de façon directe ou indirecte à pérenniser l'activité de l'aviculture dans la zone. Ces services techniques apportent des appuis-conseils au monde rural dans toutes les activités agricoles, sylvicoles et pastorales.

Pour de futures équipes de projet provenant d'organisations sociales civiles

- **Négocier le financement d'une nouvelle phase plus longue du projet et contribuer à la mobilisation des ressources financières et techniques pour les émissions radiophoniques.**

En effet, les acteurs locaux et les bénéficiaires sont unanimes sur le fait qu'il y a encore des actions à consolider dans le projet pour assurer sa pérennité. Pour certaines actions comme la promotion de l'habitat de la volaille, il s'agit de les achever et de mettre en place les mécanismes d'entretien. En cas de poursuite des actions du projet, les bénéficiaires souhaitent la prise en compte des actions suivantes, notamment :

- des formations sur la production des semences de cultures fourragères,
- une meilleure restructuration des coopératives pour qu'elles jouent pleinement leur rôle dans la promotion des cultures fourragères et de la fumure organique pour la production agricole et autre,
- la reprise des émissions radiophoniques sur les droits des femmes, les itinéraires techniques de l'élevage des volailles, l'accès aux marchés, le calendrier agricole, les semences de qualité, l'utilisation des intrants, le compostage et toute autre thématique jugée adéquate.

- **Organiser des séances vidéo ambulantes pour faciliter l'accès à l'information aux zones ciblées.**

Au cours de ces séances, les acteurs peuvent se déplacer d'une communauté à une autre pour montrer des cas de réussite afin de motiver ceux et celles non impliqués à s'engager dans la dynamique de l'aviculture moderne³⁴. Cette proposition compléterait les émissions radio et prendrait en compte la dimension visuelle et physique du projet RRI. Pour les émissions radio, il s'agit d'écouter et de réagir; quant à elles, les projections vidéo permettraient aux auditeurs de voir les images de participants qui exposent leur récit. Le visuel combiné à l'audio permettrait de convaincre davantage les bénéficiaires.

Pour les partenaires techniques et financiers

- **Poursuivre le financement de projet dans l'optique de consolider les acquis et de favoriser de meilleures conditions de mise à l'échelle de ce projet dans d'autres localités du pays³⁵.**

L'élargissement de l'échelle de diffusion du projet permettra de renforcer davantage la crédibilité de l'équipe RRI et de ses partenaires auprès des bénéficiaires et produira de nombreux effets d'entraînement en termes d'amélioration des conditions de vie socioéconomiques des femmes ainsi que d'autres impacts positifs.

³⁴ Les poulaillers sont des innovations introduites dans les zones par les interventions du projet.

³⁵ Il s'agit de faire une prolongation du projet dans les villages non ciblés par la zone du projet RRI initiale.

Références

Farm Radio International, Rapport d'évaluation finale du projet : « *La radio pour le développement de la chaîne de valeur agricole* », août 2017, 55 p.

Ministère du Développement rural, Plan national d'investissement dans le secteur agricole, Mali, 2014, 132 p.

Présidence et Commissariat à la sécurité alimentaire, Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle du Mali, tome 2, 2017, 76 p.

ANNEXE 1

Étude de cas Bougouni/Yanfoula : Liste des personnes rencontrées

N°	Prénoms et nom	Genre	Localité	Profession
1	Oumar Dé Cissé	H	Bougouni	Animateur Radio Faso kan
2	Sidibé	H	Faradiélé	Directeur radio
3	Kolon Samaké	H	Faradiélé	Aviculteur
4	Zié Diarra	H	Faradiélé	Aviculteur
5	Bakary Bagayogo	H	Faradiélé	Aviculteur
6	Mamadou Diarra	H	Faradiélé	Aviculteur
7	Bourama Coulibaly	H	Faradiélé	Aviculteur
8	Ba Oumou Samake	H	Faradiélé	Aviculteur
9	Maimouna Samaké	F	Faradiélé	Avicultrice
10	Alimatou Diakité	F	Faradiélé	Avicultrice
11	Kadidia Diarra	F	Faradiélé	Avicultrice
12	Broulaye Sanogo	H	Bougouni	Chef, poste élevage
13	Maguiraga Fatimata Konaté	F	Bougouni	Service de production animale
14	Elisé Diarra	H	Bougouni	Chef de programme, secteur agriculture
15	Drissa Diakité	H	Kléssékôrô	Président de la coopérative, aviculteur
16	Bourama Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
17	Amadou Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
18	Seydou Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
19	Madou Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
20	Adama Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
21	Bourama Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
22	Issa Domango	H	Kléssékôrô	Enseignant-aviculteur
23	Kalilou Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
24	Adama Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
25	Sekou Diakité	H	Kléssékôrô	Aviculteur
26	Soumaila Golfa	H	Kléssékôrô	Aviculteur

27	Madou Diakité	H	Kléssékôô	Aviculteur
28	Sata Diarra	F	Kléssékôô	Avicultrice
29	Saran Diarra	F	Kléssékôô	Avicultrice
30	Safiatou Diakité	F	Kléssékôô	Avicultrice
31	Mariam Diakité	F	Kléssékôô	Avicultrice
32	Mah Koné	F	Kléssékôô	Avicultrice
33	Kadiatou Samaké	F	Kléssékôô	Avicultrice
34	Fatoumata Diakité	F	Kléssékôô	Avicultrice
35	Mariam Diakité	F	Kléssékôô	Avicultrice
36	Rokia Touré	F	Kléssékôô	Avicultrice
37	Sata Diakité	F	Kléssékôô	Avicultrice

ANNEXE 2

Étude de cas Kônôbougou : Liste des personnes rencontrées

N°	Prénoms et nom	Genre	Localité	Profession
1	Sassy Bouare	M	Kônôbougou	Communauté d'écoute/vétérinaire mandataire
2	Drissa Diarra	M	Kônôbougou	Auditeur
3	Assétou Coulibaly	F	Niougoula/ Kônôbougou	Auditrice
4	Badra Traore	M	Niougoula/ Kônôbougou	Auditeur
5	Gaoussou Tamboura	M	Niougoula/ Kônôbougou	Auditeur
6	Ya Cisse	F	Niougoula/ Kônôbougou	Auditrice
7	Rokia Diarra	F	Niougoula/ Kônôbougou	Auditrice
8	Moussa Sow	M	Niougoula/ Kônôbougou	Auditeur
9	Mouké Dembele	M	Sanankoro/ Kônôbougou	Auditeur
10	Yéya Minta	F	Sanankoro/ Kônôbougou	Auditrice
11	Mamadou Kouyate	M	Kônôbougou	Radio diffuseur
12	Mamou Toure	M	Kônôbougou	Radio diffuseur
13	Adama Téssouké Directeur	M	Kônôbougou	Radio diffuseur
14	Bengaly Directeur	M	Bamako	RRI
15	Lamine Togola	M	Bamako	RRI